

Véronique BONNECAZE joue DEBUSSY

PARIS, lundi 14 janv 2019, 19h30. DEBUSSY par Véronique Bonnecaze. Centenaire DEBUSSY 2018 : le cd événement par Véronique BONNECAZE. Enregistré à la Ferme de Villefavard en mars 2018 sur un piano Bechstein, le nouveau cd de la pianiste française Véronique Bonnecaze clôt [l'année du centenaire Debussy 2018](#) et crée l'événement en début 2019, tant



le geste pianistique, le choix des pièces et celui du piano (un Bechstein restauré pour l'occasion) et leur enchaînement suscitent l'admiration. Pianiste et compositeur, Debussy réinvente le langage pianistique au début du XX^e, en étroite connivence avec les mondes poétiques et littéraires. En ambassadrice inspirée, Véronique Bonnecaze détecte les allitérations et connotations allusives de l'écriture d'un Debussy poète ; le choix du Bechstein de 1900 est légitime car Debussy travaillait sur ce type de clavier qui permet des recherches et des trouvailles aussi subtiles que spécifiques en particulier sur les étagements harmoniques... : **Véronique BONNECAZE** s'affirme ici comme une debussyste de premier plan. L'interprète aborde des intemporels sublimes tels Clair de lune, L'Isle joyeuse ; mais aussi les perles d'une ineffable ferveur du Livre I des Préludes (1909 – 1910), dont Danseuse de Delphes, Les Collines d'Anacapri, Ce qu'a vu le vent d'ouest, la Cathédrale engloutie, la Danse de Puck... Son album est l'une des plus éblouissantes réussites de l'année Debussy, édité par le label français fondé par **Bruno Procopio, PARATY**. CD événement et CLIC de classiquenews de janvier 2019.

Véronique Bonnecaze publie cet album jubilatoire le 25 janvier 2019 et joue des extraits du cycle qu'elle a enregistré au cours de plusieurs concerts de lancement :

**Les 14 puis 26 janvier, le 3
février 2019
CONCERTS DEBUSSY par
Véronique Bonnecaze
3 concerts de lancement**

Lundi 14 janvier 2019 // 19h30

Cercle France-Amériques

9, avenue Franklin D Roosevelt 75008 Paris

Concert suivi d'une rencontre avec l'artiste autour d'un cocktail

Samedi 26 janvier 2019 //

L'Atelier de Peter Wielick

Place de Bronckart, 18-20 – 4000 Liège – Belgique

Dimanche 3 février 2019 // 16h

A la Ferme de Villefavard, Limousin

2, impasse de la Cure de l'Église – 87190 Villefavard

TOUTES LES INFOS sur le site

www.veroniquebonnecaze.com

<https://www.veroniquebonnecaze.com>

et aussi sur

PARATY.FR

<http://paraty.fr/#>

VOIR LE TEASER DU CD Debussy par Véronique Bonnecaze (1 cd Paraty / 25 janvier 2019) – Distribution Harmonia Mundi / PIAS

https://youtu.be/MK1_b6oan9Y



PROGRAMME DEBUSSY par Véronique Bonneau

1. Clair de lune (1890)

2. L'Isle Joyeuse (1903-1904)
- Images, 2e série (1907)
3. Cloches à travers les feuilles
4. Et la lune descend sur le temps qui fut
5. Poissons d'or

Préludes, Livre I (1909-1910)

6. I. Danseuses de Delphes
- 7.II. Voiles
8. III. Le Vent dans la plaine
9. IV. « Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir »
- 10.V. Les Collines d'Anacapri
11. VI. Des pas sur la neige
12. VII. Ce qu'a vu le vent d'Ouest
13. VIII. La Fille aux cheveux de lin
14. IX. La Sérénade interrompue
15. X. La Cathédrale engloutie
16. XI. La Danse de Puck
17. XII. Minstrels
18. XIII. La plus que lente L.121 (1910)

Enregistrement réalisé en mars 2018 à la Ferme de Villefavard
sur piano C. Bechstein 1900 – Prise de son, montage, mastering
: Cyrille Métivier



EN LIRE PLUS : dossier CENTENAIRE DEBUSSY 2018, le bilan d'une année de célébration bien timide : le cd qui paraît en janvier

2019 chez Paraty, outre l'affirmation du tempérament de la pianiste Véronique Bonnez, rétablit avec éclat le génie du compositeur pour le piano... Une réalisation bienvenue qui clôt de façon superlative les célébrations Debussy en France.

CD, critique. FOLIA. Le Concert de l'HOTEL-DIEU, Franck-Emmanuel Comte, direction (1 cd 1001 NOTES, 2018).

CD, critique. FOLIA. Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Franck-Emmanuel Comte, direction (1 cd 1001 NOTES, 2018). Voici un programme musical qui malgré son « prétexte » chorégraphique s'écoute avec plaisir, tant la sonorité, le geste, l'implication des musiciens du Concert de l'Hostel-Dieu savent incarner chaque séquence

choisie, en un cycle dont l'unité fait sens, et ses contrastes, réactivent continument la tension et la vitalité. D'abord, s'inscrit un temps suspendu entre mer et air, un espace imprécis, flottant, avec infrabasses et chant des baleines pour une narration musicale qui se nourrit et s'enrichit à mesure que les instruments prennent la parole (théorbe, guitare) ; le ton est donné avec la première Tarentelle extraite du Codex Salivar de Mexico : transe et ivresse sonore, où le rythme quasi obsessionnel et la mélodie qui enlace et caresse, relèvent de la mise au chaos et de la reconstruction salvatrice dans le même mouvement. Tel est le fil de ce programme de pièces remarquablement enchaînées : une célébration du pouvoir hypnotique et fédératrice de la musique, mais aussi du pouvoir cathartique et curatif de la danse, car il s'agit d'un ballet conçu de concert par Le Concert de l'Hostel-Dieu et son directeur Franck-Emmanuel Comte, et le chorégraphe Mourad Merzouki.

Ceux qui ont aimé le ballet (filmé au Festival de Fourvière à l'été 2018) ont été fascinés par la place éruptive, expressive, languissante des pièces baroques mises à l'honneur par Franck Emmanuel Comte.

Puis, s'énonce « Yo soy la locura », Je suis la Folie d'Henry Le Bailly, chanson sussurrée comme une prière elle aussi



languissante et de plus en plus enivrante. Cette une vérité énoncée avec pudeur mais terrifiante justesse. Si la Folie inspire joie, plaisir, douceur et joie du monde, aucun mortel, aucun homme ne se pense fou...

Le programme a cette séduction d'offrir une collection de danses napolitaines, Tarentelles principalement, particulièrement nuancées, aux climats contrastés

IVRESSE NAPOLITAINES, LANGUEURS VIVALDIENNES

Rythmes trépidants plus percutants dans la Tarentelle qui suit Le Bailly ; puis langueur presque mélancolique de La Carpinese, tarentelle envoûtante ; sa piqure ensorçèle mais plus insidieusement, pour cette prière dont le texte est d'un érotisme franc, célébrant aussi, surtout, la liberté du plaisir féminin.

Le ton change encore à mi parcours (page 5) avec les arêtes rythmiques plutôt affûtées voire tranchantes d'un Vivaldi plus poète que jamais, et allusif en diable : lui aussi suspendu et viscéralement « climatique », proche, et de Purcell (pour son grand air du froid) et des Quatre Saisons : l'Adagio du Concerto RV 578 saisit par sa coupe nette ; puis le mixage du Nisi Dominus (« Cum dederit ») et ses longues phrases vocales énoncées, suspend lui aussi le temps, l'étire (sur des gammes harmoniquement ascendantes, totalement aériennes) et le dilate en même temps sur les paroles qui célèbrent les délices accordés par Dieu à ses protégés. Un autre instant d'effusion et de plénitude sensuelle qui montre combien le sacré et le profane se mêlent et sont proches à l'époque baroque.

Enigmatique, sur un rythme aux accents furieusement jazzy, la tarentelle textuellement plus développée (5 strophes), La Cicerenella exige un bel abattage de la soprano et aussi une caractérisation instrumentale qui sont ici, l'un et l'autre idéalement tenus. Le franc parler, l'érotisme à peine couvert, la célébration là encore du corps plantureux de la femme captivent et enrichissent de façon emblématique un programme qui cultive les caractères les plus divers, jouant sur leurs scintillants contrastes. Cette inclusion agit comme un filtre mordant, agaçant, divin perturbateur. D'ailleurs il relance la frénésie du rythme et dans le spectacle, l'éloquence de la danse.

Ainsi, essentiellement instrumentales, et pour cordes, les « Variations sur la Follia » RV63 du même Vivaldi dont le génie de la surenchère critique s'exprime librement dans cette nouvelle séquence qui fusionne musique pure et incandescence chorégraphique.

L'idée d'intégrer enfin l'opéra est gagnante ; outre qu'ils rappellent la verve de Vivaldi dans le monde de l'opéra, – très actif à Venise au début du XVIII^e, les extraits choisis mettent en avant la délicieuse complicité entre la soprano et les cordes de l'ensemble de Franck-Emmanuel Comte : le « Sento in seno » de Tieteburga RV 737 démontre l'intensité du poète compositeur capable d'exprimer les tourments amoureux les plus douloureux mais avec une pudeur d'intonation totalement bouleversante ; du Mozart avant l'heure en somme, qui couplé avec les percus, gagne dans cette version, une acuité émotionnelle, épurée, enivrante, jubilatoire. Voici l'une des pièces musicales les plus intenses, les mieux inspirées. Quel contraste avec le rythme pointé, la syncope de l'air qui suit, déterminé, conquérant (« Si fulgida », dont l'entrain sonne comme un emblème de la Judith triomphante RV 644).

Le programme est avant une fête et une célébration collective et c'est justement dans l'esprit d'un engagement fraternel que le dernier air péruvien (Codex Martinez Compañon) est entonné par tous, danseurs, instrumentistes et soliste, soulignant la force inévitable, enivrante de celle qui régit le monde... La fluidité chaloupée du continuo, l'engagement de son approche viscéralement dansant font la réussite de ce dernier morceau qui emporte et embrasse en même temps : fabuleuse compréhension des musiciens pour un répertoire des plus envoûtants dont ils relancent et articulent le délire cathartique. Sonorité maîtrisée, geste tout en nuances, cohérence du cycle dans ses enchaînements et son parcours dramatique (avec l'ajout des musiques électroniques de Grégoire Durrande), le CONCERT DE L'HOSTEL DIEU en conteur imaginatif et passeur argumenté, signe l'un de ses meilleurs cd. Hautement recommandable. **CLIC de classiquenews de janvier 2019.**



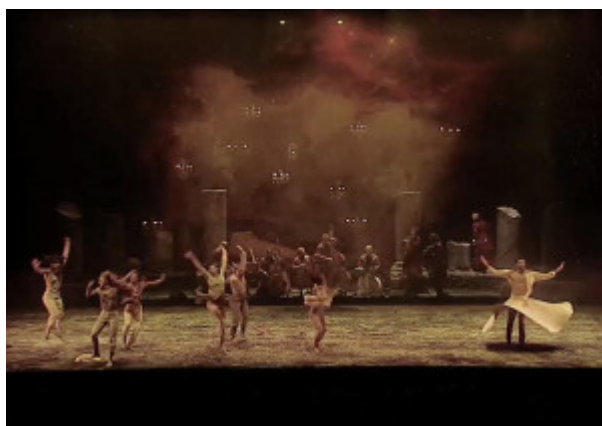
CD, critique. FOLIA. Le Concert de l'HOSTEL-DIEU / Heather Newhouse, soprano. Franck-Emmanuel Comte, direction (1 cd 1001 NOTES, été 2018 – durée : 51 mn)

APPROFONDIR

LIRE aussi notre compte-rendu, ballet. La Folia de Mourad Merzouki et Franck-Emmanuel Comte. Le Concert de l'Hostel-Dieu / Franck Emmanuel Comte (direction). Les Nuits de Fourvière, le 4 juin 2018.

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-ballet-la-folia-de-mourad-merzouki-le-concert-de-lhostel-dieu-franck-emmanuel-comte-direction-les-nuits-de-fourviere-le-4-juin-2018/>

COMPTE RENDU, ballet. La Folia de Mourad Merzouki. Le Concert de l'Hostel-Dieu / Franck Emmanuel Comte (direction). Les Nuits de Fourvière, le 4 juin 2018. Après un prélude cosmique, la basse obligée prend la parole et organise en rythmes baroques ce qui semblait être jusqu'alors



une colonie mêlée, confuse... de corps et de sphères. Mais si le verbe agit, la musique envoûte et séduit... elle canalise le flux et bientôt tout s'organise par la danse, véritable transe souveraine qui désormais dirige les mouvements du corps de danseurs : la chorégraphie peut naître et s'épanouir.

—

—

AGENDA

Le ballet FOLIA est repris cet été au [ZENITH de LIMOGES, le samedi 20 juillet 2019](#), 20h. Comment hop hop et baroque produisent une totalité onirique inoubliable...

Réservations et informations pour ce spectacle événement sur le site de [1001 NOTES / LIMOUSIN](#)



FOLIA : toutes les dates de la TOURNEE 2019

Les 2 et 3 juillet 2019

STUTTGART, Colours International Dance Festival, Teaterhaus.

Le 20 juillet 2019, LIMOGES | Festival 1001 Notes, Zenith de Limoges

Le 24 août 2019, PÉRIGUEUX | Sinfonia en Périgord

Du 25 au 29 septembre 2019, CALUIRE-ET-CUIRE | Radiant Bellevue

Du 13 novembre au 31 décembre 2019, PARIS | Théâtre du 13ème Art

INFOS sur [le site du CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU](#)



Compte-rendu, opéra. Fribourg, le 6 janv 2018. Mozart : Die Zauberflöte. Mompart / Gendre.

Compte-rendu, Opéra. Fribourg, Théâtre de l'Equilibre, le 6 janvier 2018. W. A. Mozart : Die Zauberflöte. Joan Mompart / Laurent Gendre. Né de la récente fusion de l'Opéra de Fribourg et de la compagnie lyrique Opéra Louise, le **Nouvel Opéra Fribourg** (NOF) s'est donné comme mission d' « enjamber les barrières isolant le lyrique de la création scénique contemporaine ». C'est ainsi que **Julien Chavaz** – directeur de l'institution romande – a eu l'idée de proposer au metteur en scène (de théâtre) suisse **Joan Mompart**, de mettre en images **La Flûte enchantée de Mozart**. Le résultat est prodigieux de beauté visuelle et d'intelligence formelle. Le plateau vidé de tout décor restera vide de tout décor tout au long de la représentation, laissant aux images vidéos – signées par Brian Torney et projetées sur de grands rideaux de tulle – le soin de porter l'imagination des spectateurs vers de lointaines contrées tant physiques que psychiques.



L'essentiel des vidéos montre des forêts mystérieuses, une nature grandiose et protectrice, en contre-bas desquelles les personnages font vibrer les sentiments qui les animent.

La soprano suisse **Bénédictte Tauran** est un exquise Pamina, au timbre soyeux et au phrasé raffiné et musical. La voix révèle déjà une certaine ampleur, et il y a fort à parier qu'elle évoluera rapidement vers des emplois plus lyriques. A ses côtés, la française **Marlène Assayag** fait preuve d'un bel aplomb dans la Reine de la Nuit, en alliant l'agilité à une réelle puissance dramatique. De son côté, le ténor hollandais **Peter Gijbertsen** offre une voix plus corsée que de coutume pour le personnage de Tamino, ce qui n'obère pas l'élégance d'un phrasé presque rêveur. Le baryton suisse **Benoît Capt**

campe un Papageno débordant d'abattage, qui séduit immédiatement le public. La basse néerlandaise **Bart Driessen** impose un Sarastro impressionnant de grandeur, tant par la beauté du timbre que par la noblesse de la ligne. Du Monostatos de **Roman Mamontov** (annoncé souffrant), on retient surtout la veine caricaturale tandis que **Salomé Zangerl** présente sans peine une attachante Papagena. Enfin, les Trois Dames ne manquent pas d'allant, ni les Trois Génies de justesse.

A la tête de l'Orchestre de Chambre Fribourgeois (qu'il dirige et qu'il a lui-même fondé), **Laurent Gendre** défend une lecture vivante et transparente du chef d'œuvre mozartien. Ce spectacle, triomphalement accueilli par un public ne boudant pas son plaisir (les 6 dates au Théâtre de l'Equilibre de Fribourg, qui abrite le spectacle, affichent complets), laisse bien augurer de l'avenir du Nouvel Opéra Fribourg ! A suivre.

Compte-rendu, Opéra. Fribourg, Théâtre de l'Equilibre, le 6 janvier 2018. W. A. Mozart : Die Zauberflöte. Joan Mompert / Laurent Gendre.

CD, coffret, critique. YVONNE LORIOD : the complete recordings VEGA 1956 – 1963 (13 cd DECCA)

CD, coffret, critique. YVONNE LORIOD : the complete recordings VEGA 1956 – 1963 (13 cd DECCA) –

La reine Yvonne pour le roi des instruments, clavier majeur à l'ère romantique aux côtés du piano. Née à Houilles en janvier 1924, décédée le 17 mai 2010 à Saint-Denis, Yvonne Loriod fut l'élève de Lazare Lévy, Darius Milhaud et surtout de Messiaen (en analyse musicale) au

Conservatoire de Paris, épousant ce dernier. Pianiste à la réputation internationale, contemporaine d'Alicia de Larrocha (née en 1923), créant de son mari, les Visions de l'Amen en (1943), les Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus en 1944. Soucieuse de défendre les œuvres du XX^e, la pianiste régénère la lecture et le compréhension des œuvres choisies, celles contemporaines évidemment (cd 6 à cd 13 : 8 cd dédiés au XX^e, de Webern, Boulez, Barraqué, Berg, et surtout Messiaen, du cd 7 au cd 13 : comprenant Visions de l'Amen, Oiseaux exotiques,





Vingt regards sur l'Enfant Jésus, Catalogue d'oiseaux, Livres I, II, V, VI, VII), Sept Haikai / esquisses japonaises, sans omettre la Turangalila Symphonie... A cette ouverture d'esprit et la proximité des écritures modernes, se réaffirme aussi une connaissance profonde du répertoire classique, rééclairant Mozart (nombreuses Fantasias, Concertos K37, K39, K40, K41, Sonates alla Turca,...) ; parmi les Romantiques, distinguons de Robert Schumann : 8 Novelletten ; Liszt (Sonate en si) ; Albeniz (Iberia : Cahiers 1- 4)... La fluidité de son Schumann, la clarté sobre de ses Mozart, l'énergie de son Chopin (12 Etudes), attestent d'une sensibilité maîtrisée, dénotant un tempérament taillé pour l'architecture, et les nuances. Beau tempérament qui mérite évidemment la réédition de ses archives Véga.



CD, coffret, critique. YVONNE LORIOD : the complete VÉGA recordings 1956 – 1963 (13 cd DECCA 48170692).

Compositeurs :

Alban Berg
Anton Webern
Arnold Schoenberg
Franz Liszt
Frédéric Chopin
Igor Stravinsky
Jean Barraqué
Manuel de Falla
Olivier Messiaen
Pierre Boulez
Robert Schumann
Wolfgang Amadeus Mozart

Détail de chaque cd :

Supporto 1

1 Fantasia for Violin & Piano in C Minor K.396 (Arr. for Piano by Maximilian Stadler)

07:47 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

2 1. Prelude [Prelude and Fugue in C, K.394]

04:25 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

3 2. Fugue [Prelude and Fugue in C, K.394]

04:18 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

4 Fantasia in C Minor, K.475

11:08 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer/Author: Wolfgang Amadeus Mozart

5 Fantasia in D Minor, K.397

04:54 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

6 Rondo In D, K.485

04:23 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

7 1. Allegro [Piano Concerto No.1 in F, K.37]

05:06 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

8 2. Andante [Piano Concerto No.1 in F, K.37]

05:54 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

9 3. Rondo – Allegro [Piano Concerto No.1 in F, K.37]

06:15 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

10 1. Allegro spiritoso [Piano Concerto No. 2 in B-Flat Major, K.39]

04:40 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

11 2. Andante staccato [Piano Concerto No. 2 in B-Flat Major, K.39]

06:32 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

12 3. Molto allegro [Piano Concerto No. 2 in B-Flat Major, K.39]

03:32 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

Supporto 2

1 1. Allegro maestoso [Piano Concerto No. 3 in D major, K.40]

05:29 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

2 2. Andante [Piano Concerto No. 3 in D major, K.40]

04:16 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre

Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra:
Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez –
Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

3 3. Presto [Piano Concerto No. 3 in D major, K.40]

03:26 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre
Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra:
Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez –
Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

4 1. Allegro [Piano Concerto No.4 in G, K.41]

05:13 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre
Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra:
Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez –
Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

5 2. Andante [Piano Concerto No.4 in G, K.41]

04:42 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre
Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra:
Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez –
Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

6 3. Allegro [Piano Concerto No.4 in G, K.41]

03:31 Yvonne Loriod, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre
Boulez

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra:
Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez –
Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

7 1. Tema (Andante grazioso) con variazioni [Piano Sonata
No.11 In A, K.331 -« Alla Turca »]

07:20 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Wolfgang Amadeus Mozart

8 2. Menuetto [Piano Sonata No.11 In A, K.331 -« Alla Turca »]

05:44 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Wolfgang Amadeus Mozart

9 3. Rondo alla Turca [Piano Sonata No.11 In A, K.331 -« Alla Turca »]

03:28 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Wolfgang Amadeus Mozart

10 Piano sonata In B minor, S.178

28:50 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Franz Liszt

Supporto 3

1 No.1 in A flat major [12 Etudes, Op. 25]

02:55 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Frédéric Chopin

2 No.12 in C minor [12 Etudes, Op. 10]

02:33 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Frédéric Chopin

3 No.8 in D flat major [12 Etudes, Op. 25]

01:29 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Frédéric Chopin

4 No.5 in G flat major [12 Etudes, Op. 10]

01:48 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Frédéric Chopin

5 No.9 in G flat major [12 Etudes, Op. 25]

01:09 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Frédéric Chopin

6 No.6 in G sharp minor [12 Etudes, Op.25]

02:11 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Frédéric Chopin

7 Etude in A flat major, Op. posthumous No. 3

02:03 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Frédéric Chopin

8 No.2 in F minor [12 Etudes, Op. 25]

01:38 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Frédéric Chopin

9 No.3 in F major [12 Etudes, Op.25]

01:56 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Frédéric Chopin

10 No.8 in F Major [12 Etudes, Op. 10]

02:24 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Frédéric Chopin

11 No.5 in E minor [12 Etudes, Op. 25]

04:00 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Frédéric Chopin

12 No.11 in A minor [12 Etudes, Op. 25]

03:42 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Frédéric Chopin

13 No.1 in F : Markiert und kräftig [Noveletten, Op.21]

05:04 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Robert Schumann

14 No.2 in D : Äusserst rasch und mit Bravour – Intermezzo.
Etwas langsamer, durchaus zart [Noveletten, Op.21]

06:21 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Robert Schumann

15 No. 3 in D: Leicht und mit Humor – Intermezzo. Rasch und
wild [Noveletten, Op.21]

04:57 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Robert Schumann

16 No.4 in D : Ballmässig. Sehr munter – Noch schneller

[Noveletten, Op.21]

03:33 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Robert Schumann

17 No.5 in D : Rauschend und festlich – Sehr lebhaft
[Noveletten, Op.21]

09:19 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Robert Schumann

18 No.6 in A : Sehr lebhaft, mit vielem Humor [Noveletten,
Op.21]

04:07 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Robert Schumann

19 No.7 in E : Äussert rasch – Etwas langsamer [Noveletten,
Op.21]

02:52 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Robert Schumann

20 No.8 in F sharp minor : Sehr lebhaft – Fortsetzung und
Schluss. Munter, nicht zu rasch [Noveletten, Op.21]

12:03 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Robert Schumann

Supporto 4

1 1. Evocación [Iberia, B.47 / Book 1]

04:29 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

2 2. El Puerto [Iberia, B.47 / Book 1]

03:39 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

3 3. El Corpus Christi en Sevilla [Iberia, B.47 / Book 1]

08:45 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

4 4. Rondeña [Iberia, B.47 / Book 2]

06:10 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

5 5. Almeria [Iberia, B.47 / Book 2]

08:46 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

6 6. Triana [Iberia, B.47 / Book 2]

05:16 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

7 7. El Albaicín [Iberia, B.47 / Book 3]

07:22 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

8 8. El Polo [Iberia, B.47 / Book 3]

07:52 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

9 9. Lavapiés [Iberia, B.47 / Book 3]

06:39 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

Supporto 5

1 10. Málaga [Iberia, B.47 / Book 4]

05:48 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

2 11. Jérez [Iberia, B.47 / Book 4]

10:57 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

3 12. Eritaña [Iberia, B.47 / Book 4]

06:38 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod

4 1. En el generalife [Noches en los jardines de España]

11:26 Yvonne Loriod, Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris, Manuel Rosenthal

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra: Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris – Conductor: Manuel Rosenthal – Composer: Manuel de Falla

5 2. Danza lejana [Noches en los jardines de España]

04:48 Yvonne Loriod, Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris, Manuel Rosenthal

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra:

Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris – Conductor: Manuel Rosenthal – Composer: Manuel de Falla

6 3. En los jardines de la Sierra de Cordoba [Noches en los jardines de España]

09:12 Yvonne Loriod, Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris, Manuel Rosenthal

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Orchestra: Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris – Conductor: Manuel Rosenthal – Composer: Manuel de Falla

7 1. Ouverture. Allegretto. Sehr flott [Suite, Op. 29]

07:01 Jacques Ghestem, Marcel Naulais, Guy Deplus, Louis Montaigne, Luben Yordanoff, Serge Collot, Jean Huchot, Pierre Boulez

Piano: Jacques Ghestem – Clarinet: Marcel Naulais – Clarinet: Guy Deplus – Bass Clarinet: Louis Montaigne – Violin: Luben Yordanoff – Viola: Serge Collot – Cello: Jean Huchot – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Arnold Schoenberg

8 2. Tanzschritte [Suite, Op. 29]

06:13 Jacques Ghestem, Marcel Naulais, Guy Deplus, Louis Montaigne, Luben Yordanoff, Serge Collot, Jean Huchot, Pierre Boulez

Piano: Jacques Ghestem – Clarinet: Marcel Naulais – Clarinet: Guy Deplus – Bass Clarinet: Louis Montaigne – Violin: Luben Yordanoff – Viola: Serge Collot – Cello: Jean Huchot – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Arnold Schoenberg

9 3. Thema mit Variationen [Suite, Op. 29]

05:03 Jacques Ghestem, Marcel Naulais, Guy Deplus, Louis Montaigne, Luben Yordanoff, Serge Collot, Jean Huchot, Pierre Boulez

Piano: Jacques Ghestem – Clarinet: Marcel Naulais – Clarinet: Guy Deplus – Bass Clarinet: Louis Montaigne – Violin: Luben Yordanoff – Viola: Serge Collot – Cello: Jean Huchot – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Arnold Schoenberg

10 4. Gigue [Suite, Op. 29]

06:12 Jacques Ghestem, Marcel Naulais, Guy Deplus, Louis Montaigne, Luben Yordanoff, Serge Collot, Jean Huchot, Pierre Boulez

Piano: Jacques Ghestem – Clarinet: Marcel Naulais – Clarinet:
Guy Deplus – Bass Clarinet: Louis Montaigne – Violin: Luben
Yordanoff – Viola: Serge Collot – Cello: Jean Huchot –
Conductor: Pierre Boulez – Composer: Arnold Schoenberg

11 Concerto per il Marigny

06:31 Yvonne Loriod, Rudolf Albert, Orchestre Du Domaine
Musical

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Conductor:
Rudolf Albert – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical –
Composer/Author: Hans Werner Henze

Supporto 6

1 1. Sehr mäßig [Variations for Piano, Op.27]

01:37 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Anton Webern

2 2. Sehr schnell [Variations for Piano, Op.27]

00:39 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Anton Webern

3 3. Ruhig fließend [Variations for Piano, Op.27]

03:02 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Anton Webern

4 1. Extrêmement rapide [Piano Sonata No.2]

07:09 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Pierre Boulez

5 2. Lent [Piano Sonata No.2]

11:03 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Pierre Boulez

6 3. Modéré, presque vif [Piano Sonata No.2]

02:39 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer:
Pierre Boulez

7 4. Vif [Piano Sonata No.2]

11:38 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Pierre Boulez

8 Pt. 1 [Sonate pour piano]

08:00 Yvonne Loriod

Producer: Jean Barraqué – Piano: Yvonne Loriod – Recording Engineer: Pierre Rosenwald – Composer: Jean Barraqué

9 Pt. 2 [Sonate pour piano]

23:48 Yvonne Loriod

Producer: Jean Barraqué – Piano: Yvonne Loriod – Recording Engineer: Pierre Rosenwald – Composer: Jean Barraqué

10 Piano sonata in B Minor, Op. 1

08:18 Yvonne Loriod

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Composer: Alban Berg

Supporto 7

1 1. Amen de la Création [Visions de l'Amen]

04:31 Yvonne Loriod, Olivier Messiaen

Piano: Yvonne Loriod – Piano: Olivier Messiaen – Composer: Olivier Messiaen

2 2. Amen des étoiles, de la planète à l'anneau [Visions de l'Amen]

05:23 Yvonne Loriod, Olivier Messiaen

Piano: Yvonne Loriod – Piano: Olivier Messiaen – Composer: Olivier Messiaen

3 3. Amen de l'agonie de Jésus [Visions de l'Amen]

07:04 Yvonne Loriod, Olivier Messiaen

Piano: Yvonne Loriod – Piano: Olivier Messiaen – Composer: Olivier Messiaen

4 4. Amen du désir [Visions de l'Amen]

10:39 Yvonne Loriod, Olivier Messiaen

Piano: Yvonne Loriod – Piano: Olivier Messiaen – Composer: Olivier Messiaen

5 5. Amen des anges, des saintes, du chant des oiseaux [Visions de l'Amen]

08:11 Yvonne Loriod, Olivier Messiaen

Piano: Yvonne Loriod – Piano: Olivier Messiaen – Composer: Olivier Messiaen

6 6. Amen du Jugement [Visions de l'Amen]

02:41 Yvonne Loriod, Olivier Messiaen

Piano: Yvonne Loriod – Piano: Olivier Messiaen – Composer: Olivier Messiaen

7 7. Amen de la Consommation [Visions de l'Amen]

08:17 Yvonne Loriod, Olivier Messiaen

Piano: Yvonne Loriod – Piano: Olivier Messiaen – Composer: Olivier Messiaen

8 Cantéyodjayâ

12:02 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

9 Oiseaux exotiques

13:53 Yvonne Loriod, Rudolf Albert, Orchestre Du Domaine Musical

Producer: Disques Véga – Piano: Yvonne Loriod – Conductor: Rudolf Albert – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Composer: Olivier Messiaen

Supporto 8

1 1. Regard du Père [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

05:00 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

2 2. Regard de l'étoile [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

02:52 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

3 3. L'échange [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

03:24 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

4 4. Regard de la Vierge [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

05:00 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

5 5. Regard du Fils sur le Fils [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

05:51 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

6 6. Par Lui tout a été fait [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

10:52 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

7 7. Regard de la Croix [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

03:44 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

8 8. Regard des hauteurs [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

02:31 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

9 9. Regard du temps [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

03:30 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

10 10. Regard de l'Esprit de joie [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

08:32 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

11 11. Première communion de la Vierge [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

07:23 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

12 12. La Parole toute puissante [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

02:39 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

13 13. Noël [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

04:25 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

14 14. Regard des anges [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

05:31 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

Supporto 9

1 15. Le baiser de l'Enfant-Jésus [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

10:41 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

2 16. Regard des prophètes, des bergers et des mages [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

03:03 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

3 17. Regard du silence [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

05:33 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

4 18. Regard de l'Onction terrible [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

07:30 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

5 19. Je dors, mais mon cœur veille [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

09:27 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

6 20. Regard de l'Église d'amour [Vingt regards sur l'Enfant-Jésus]

14:07 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

7 1. Le chocard des Alpes [Catalogue d'oiseaux / Book 1]

08:51 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

8 2. Le loriot [Catalogue d'oiseaux / Book 1]

07:05 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

9 3. Le merle bleu [Catalogue d'oiseaux / Book 1]

12:27 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

Supporto 10

1 4. Le traquet stapazin [Catalogue d'oiseaux / Book 2]

14:36 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

2 5. La chouette hulotte [Catalogue d'oiseaux / Book 3]

06:23 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

3 6. L'alouette lulu [Catalogue d'oiseaux / Book 3]

06:41 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

4 7. La rousserolle effarvate [Catalogue d'oiseaux / Book 4]

29:43 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

5 8. L'alouette calandrelle [Catalogue d'oiseaux / Book 5]

05:34 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

6 9. La bouscarle [Catalogue d'oiseaux / Book 5]

10:15 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

Supporto 11

1 10. Le merle de roche [Catalogue d'oiseaux / Book 6]

18:35 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

2 11. La buse variable [Catalogue d'oiseaux / Book 7]

10:12 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

3 12. Le traquet rieur [Catalogue d'oiseaux / Book 7]

09:06 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

4 13. Le courlis cendré [Catalogue d'oiseaux / Book 7]

09:35 Yvonne Loriod

Piano: Yvonne Loriod – Composer: Olivier Messiaen

5 1. Introduction [Sept haïkaï, esquisses japonaises pour piano solo et petit orchestre]

01:54 Yvonne Loriod, Les Percussions De Strasbourg, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez

Piano: Yvonne Loriod – Ensemble: Les Percussions De Strasbourg – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Olivier Messiaen

6 2. Le parc de Nara et les lanternes de pierre [Sept haïkaï, esquisses japonaises pour piano solo et petit orchestre]

01:34 Yvonne Loriod, Les Percussions De Strasbourg, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez

Piano: Yvonne Loriod – Ensemble: Les Percussions De Strasbourg

– Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Olivier Messiaen

7 3. Yamanaka-cadenza [Sept haïkaï, esquisses japonaises pour piano solo et petit orchestre]
03:46 Yvonne Loriod, Les Percussions De Strasbourg, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez
Piano: Yvonne Loriod – Ensemble: Les Percussions De Strasbourg – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Olivier Messiaen

8 4. Gagaku [Sept haïkaï, esquisses japonaises pour piano solo et petit orchestre]
03:00 Yvonne Loriod, Les Percussions De Strasbourg, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez
Piano: Yvonne Loriod – Ensemble: Les Percussions De Strasbourg – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Olivier Messiaen

9 5. Miyajima et le torii dans la mer [Sept haïkaï, esquisses japonaises pour piano solo et petit orchestre]
01:26 Yvonne Loriod, Les Percussions De Strasbourg, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez
Piano: Yvonne Loriod – Ensemble: Les Percussions De Strasbourg – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Olivier Messiaen

10 6. Les oiseaux de Karuizawa [Sept haïkaï, esquisses japonaises pour piano solo et petit orchestre]
05:41 Yvonne Loriod, Les Percussions De Strasbourg, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez
Piano: Yvonne Loriod – Ensemble: Les Percussions De Strasbourg – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Olivier Messiaen

11 7. Coda [Sept haïkaï, esquisses japonaises pour piano solo et petit orchestre]
01:53 Yvonne Loriod, Les Percussions De Strasbourg, Orchestre Du Domaine Musical, Pierre Boulez
Piano: Yvonne Loriod – Ensemble: Les Percussions De Strasbourg – Orchestra: Orchestre Du Domaine Musical – Conductor: Pierre Boulez – Composer: Olivier Messiaen

etc...

VOIR le tracklisting complet du cd 1 au cd 13

https://www.universalmusic.it/musica-classica/album/the-complete-vega-recordings-1956-1963_32581947378/

FESTIVAL La Nouvelle Athènes (2 – 4 février 2019)

PARIS, Festival La Nouvelle Athènes, 2 – 4 fév 2019. À LA DÉCOUVERTE DES PIANOS D'ÉPOQUE... Découvrir les pianos romantiques et pré-romantiques, c'est ce que propose le festival **La Nouvelle Athènes**, sur l'initiative de **Sylvie Brély**, du 2 février au 4 février, à l'École Normale de Musique de Paris (salle Cortot) et à la maison Heinrich Heine. Un festival original qui s'adresse aux mélomanes et aux pianistes étudiants mais aussi aux pianistes amateurs et professionnels désireux de s'initier au toucher particulier de ces pianos.



6 pianos magnifiquement restaurés de la période 1795 – 1850 (anglais, français et viennois), provenant de diverses collections, dévoileront leurs sonorités et leurs richesses. Une occasion unique de les entendre dans leurs répertoires, d'en percevoir leurs secrets, et de les comparer!



Le festival rassemblera une pléiade d'artistes, passionnés et spécialistes de l'interprétation sur instruments anciens. On nous pardonnera de ne pas les citer tous, parmi eux **Alain Planès, Alexei Lubimov, Aline Zylberajch, Olga Pashchenko...** trois jours

d'exception pour recueillir leurs conseils, connaître tout ce qu'il faut savoir de la facture et de l'interprétation, et les écouter en concert. Plusieurs temps de rencontre sont prévus: le samedi des conférences-débats en présence des collectionneurs et restaurateurs, suivis d'un concert autour des pianos viennois, le dimanche matin une académie ouverte à tous les pianistes, ainsi qu'à 17h un concert sur pianos Pleyel et Érard, et le lundi soir à 19h30 un concert sur l'introduction du pianoforte en France à la maison Heinrich Heine.

Si la curiosité, la passion vous poussent, il est encore temps de réserver vos places de concerts ou de vous inscrire pour faire vivre et vibrer ces pianos historiques.

PARIS, Festival La Nouvelle Athènes, 2 – 4 fév 2019. À LA DÉCOUVERTE DES PIANOS D'ÉPOQUE...

Salle Cortot (2 et 3 février 2019)

Maison Heinrich Heine (4 février 2019)

INFOS / **Réservations** sur :

<https://www.weezevent.com/festival-la-nouvelle-athenes>
www.lanouvelleathenespianosromantiques.com

Illustrations pianos : piano Walter 1803 (collection Paul McNulty) et piano Pleyel 1842 (collection Edwin Beunk)

COMPTE-RENDUS, concerts. GSTAAD, New Year Music Festival, les 4 & 5 janv 2019. JS BACH: N Stutzmann, A Kapelis.

Compte-rendu, concerts. New Year Gstaad Festival, Eglises de Rougemont et Lauenen, les 4 & 5 janvier 2019. Nathalie Stutzmann, Leon Kosavic et l'Ensemble Orfeo 55 (Rougemont), puis Aleksandros Kapelis et les Barock Solisten du Berliner Philharmoniker (Lauenen) dans des œuvres de J. S. Bach. La

musique classique à Gstaad, ce n'est pas seulement le célèbre Menuhin Festival en période estivale et les Sommets Musicaux fin janvier, c'est aussi **le Gstaad New Year Music Festival**, manifestation fondée et inlassablement défendue par **la Princesse Caroline Murat**, une des arrière-petites-nièces de Napoléon 1er, installée dans la célèbre station alpine, pianiste renommée, mais également co-fondatrice des non moins fameux Festival de Verbier et Sommets Musicaux susnommés. Chaque année, depuis treize ans maintenant, la Princesse mélomane invite les grands noms de la musique classique et du chant lyrique, cette nouvelle édition n'échappant pas à la règle avec des artistes de grande renommée tels que Paul Gulda, Nino Machaidze, Michel Dalberto, Edwin Crossley-Mercer, ou encore la célèbre alto française Nathalie Stutzmann que nous avons pu entendre, ce 4 janvier 2019, – aux côtés du magnifique baryton-basse croate Leon Kosavic et dans un programme d'arias extraites de Cantates du Cantor de Leipzig – dans la ravissante église de Rougemont (à l'instar du Festival Menuhin et des Sommets Musicaux, les concerts ont lieu essentiellement dans les diverses petites églises du Saanenland).



Nommée » Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur » quelques jours plus tôt, **Nathalie Stutzmann** est venue avec l'ensemble (baroque) qu'elle a fondé il y a maintenant 10 ans, l'excellent **Orfeo 55**, et l'on devra d'abord saluer la cohérence et la

pertinence d'un programme tout en nuances, qui permet de faire goûter à l'audience les différentes facettes du génie de Bach. Pour mettre en valeur sa phalange, et faire apprécier au public très chic et international de Gstaad sa grande qualité artistique, c'est par la Sinfonia de la Cantate BWV 42 que débute la soirée. Et si l'intériorité et la spiritualité de

Bach sont bien entendu au rendez-vous, la sensualité de sa musique est également mise ici en avant. Ainsi, après le touchant et mélancolique « Vergnüte ruh » (BWV 170), c'est l'air « Getrost ! » – extrait de la Cantate BWV 133 – qu'elle délivre, avec des vocalises aussi ardues à exécuter que jubilatoires à écouter.

Son collègue masculin, –**Leon Kosavic**, prend ensuite le relais avec les arie « Ich will den Kreuzstab gerne tragen » (BWV 56) et « Jesus ist ein Schild » (BWV 56). Le jeune chanteur, que nous avons découvert dans Les Noces de Figaro à Liège, la saison dernière, possède toutes les qualités requises pour rendre justice à cette page. Son baryton souple et flexible le



destine tout naturellement aux airs de bravoure dont les redoutables vocalises ne lui posent aucune difficulté, ni en précision ni en justesse. Le velours du timbre en fait également l'interprète idéal des pages plus contemplatives, soutenues par un legato de miel. S'il n'existe pas de duo écrit par Bach pour leur typologie de voix respective, les compères ont contourné le problème grâce à l'air extrait du fameux Actus Tragicus « In deine Hände » (BWV 106) dans lequel un alto et un baryton interviennent bel et bien, mais chacun à leur tour.

La soirée se termine par le célébriissime « Ich habe genug » (BWV 82), que se réserve **Nathalie Stutzmann**, et dont elle fait un moment hautement spirituel. L'alto incarne au plus profond le personnage de Siméon qui peut mourir en paix après avoir rencontré un Messie qu'il avait attendu sa vie durant. Avec la délicatesse et la douceur du hautbois solo de l'ensemble, telle une présence séraphique au côté du prophète, la cantilène de l'un vient poursuivre les contemplations de l'autre. A ce moment précis, nous sommes alors bien loin d'une

appréciation de performance vocale, mais bien dans l'entendement du Mystère de la Purification tel que le génial compositeur allemand l'avait décrit...

Le lendemain soir, – 5 janvier 2019, c'est à nouveau avec Bach que nous avons rendez-vous, mais cette fois dans la non moins charmante (et voisine) église de Lauenen, pour un programme entièrement instrumental cette fois, avec rien moins que **les Barock Solisten du Berliner Philharmoniker** (et le pianiste grec **Alexandros Kapelis**) pour une intégrale des concerti pour clavier et cordes. Bach a composé les Cinq Concerti BWV 1052 à 1056 pendant son séjour à Leipzig, une période pendant laquelle il s'était vu confier la direction des concerts du Collegium Musicum.



Il se devait de fournir un répertoire sans cesse renouvelé et, s'agissant de la musique pour clavier, de répondre aux besoins de ses propres fils – pianistes émérites – lorsque ces derniers se produisaient dans ces mêmes concerts. Il fallait donc fournir, et, à cette fin, le musicien eut recours à une méthode qui lui était familière, consistant à reprendre et adapter quelques-unes de ses compositions antérieures, dans ce cas précis principalement des concertos pour violon. Face à un accompagnement aussi dynamique que luxueux, Kapelis souffle le chaud et le froid, selon qu'il s'attaque aux mouvements lents ou rapides. Avec un touché rond, un phrasé lumineux, étiré, soutenu (Larghetto du la majeur BWV 1055) et un lyrisme sans affectation (Adagio du fa mineur BWV 1056), il parvient à donner le ton et donner la vie à ces moments de douceur, qui sont autant de moments suspendus. Mais dès que la virtuosité est de mise, dans les parties rapides, le pianiste « accroche » (frôle les touches d'à côté), voire esquive certaines notes pour suivre le diabolique tempo imposé par un orchestre dont la virtuosité (de son côté) est sans faille. Le public ne semble cependant pas lui en tenir rigueur et lui fait une fête à l'issue du marathon pianistique dont relevait la soirée !

Compte-rendu, concerts. New Year Gstaad Festival, Eglises de Rougemont et Lauenen, les 4 & 5 janvier 2019. Nathalie Stutzmann, Leon Kosavic et l'Ensemble Orfeo 55 (Rougemont), puis Aleksandros Kapelis et les Barock Solisten du Berliner Philharmoniker (Lauenen) dans des œuvres de J. S. Bach.

VENDÔME (41) : MASTERCLASS de BELCANTO : 7 – 10 février 2019



**VENDÔME (41) : MASTERCLASS de
BELCANTO : 7 – 10 février 2019.**
La Vincenzo Bellini Belcanto
Académie s'implante à nouveau à
**Vendôme (Campus Monceau
Assurances), du 7 au 10 février**

2019. En résidence depuis 2016 au Campus de Monceau Assurances, l'Académie lyrique a été créée dans le sillage du prestigieux Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini ; cette nouvelle session de formation du chanteur à l'art si délicat du bel canto (de Mozart à Bellini, Rossini et Donizetti), est placée sous la houlette du chef d'orchestre **Marco GUIDARINI** et de la célèbre mezzo-soprano **Viorica CORTEZ**.



Dans un cadre calme, propice à la concentration, l'Académie Bellini (atelier lyrique du Concours international Bellini) permet aux jeunes chanteurs (souvent déjà présents sur les scènes internationales ou lauréats de grands Concours lyriques), de suivre les cours magistraux de Marco GUIDARINI et de Viorica CORTEZ (technique, interprétation, connaissance et analyse des répertoires concernés : travail spécifique sur les opéras de Rossini, Bellini, Donizetti...).

Les cours collectifs et individuels ont lieu chaque matin et après midi. Hébergement et restauration en demi-pension inclus dans le prix du stage.

Académie BELLINI,

Vendôme (41),

Du 7 au 10 février 2019

(40 min en TGV de Paris / gare Montparnasse)

Concert de clôture en fin de stage :

Dimanche 10 février 2019, 17h

Auditorium Monceau Assurances

1 avenue des Cités Unies d'Europe

41 100 VENDÔME (face à la gare TGV de Vendôme)

Les bulletins d'inscription pour l'Atelier lyrique / Académie Bellini sont à demander par mail à :

musicarte-org@live.fr

ou par tél : **06 09 58 85 97**

Attention places limitées !

**Plus d'informations sur la page Académie BELLINI du site dédié
au CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI**

<https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie>

demande de formulaire accessible sur cette page également



Vincenzo Bellini Belcanto Académie

CONCERT DE CLÔTURE
de l'Atelier d'Hiver

Dimanche 10 Février 2019 à 17h00

Auditorium Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies de l'Europe
41 100 Vendôme (face à la Gare TGV)

Informations pratiques :

Billetterie disponible en ligne via le Site officiel
www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com,
ou sur place 45 min avant le début du Concert.

Informations & réservations : musicarte-org@live.fr ou au 06 09 58 85 97

MusicaArte

Monceau
ASSURANCES



VOIR notre [reportage sur l'Académie BELLINI à Vendôme \(session 2017\)](#)

Une immersion unique au cœur du style bel cantiste /
Comment maîtriser le style des Romantiques Italiens et
Français ?

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdiennne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.



Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016 © studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

<https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie>

LIRE AUSSI le Palmarès du dernier CONCOURS BELLINI 2018 (8^e édition à Vendôme, nov 2018) :

VENDÔME, Palmarès du 8^e CONCOURS BELLINI 2018. Voilà longtemps que l'on n'avait pas vécu une telle Finale : des tempéraments marquants, de nombreuses voix dotées d'un timbre très séduisant (y compris chez les hommes), une maîtrise partagée du legato et du phrasé, et souvent des airs choisis parmi les plus difficiles et exigeants de la scène belcantiste (Lucrezia Borgia, Il Pirata, Anna Bolena, Lucia di Lammermoor, Norma, I Puritani...)... A Vendôme (Campus Monceau Assurances), s'est déroulé le dernier tour du **8^e CONCOURS BELLINI (samedi 17 novembre 2018)**, compétition unique au monde en ce qu'elle sélectionne les talents belcantistes, ceux capables de chanter Rossini, Bellini, Donizetti (et aussi Mozart). Une nouvelle étoile lyrique est née : **NOMBELULO YENDE (Afrique du Sud), la soprano au timbre d'or...**





Marco Guidarini, chef charismatique qui maîtrise comme peu l'art du bel canto – co fondateur du CONCOURS BELLINI, avec Youra Nymoff-Simonetti, la seule compétition au monde à défendre l'art du bel canto, Marco Guidarini préside au Concours, sélectionne les candidats pour chaque session : une compétition qui a distingué depuis sa création en France en 2010, les divas d'aujourd'hui, telles Pretty Yende, Anna Kastian, et récemment l'exceptionnelle jeune cantatrice Nombelulo Yende, sœur aussi douée que son aînée déjà couronnée... Pretty Yende (DR)

CHEFS. Actualités de GUSTAVO DUDAMEL : SON ETOILE A HOLLYWOOD

CHEFS. Actualités de GUSTAVO DUDAMEL : SON ETOILE A HOLLYWOOD.

Ayant obtenu la nationalité espagnole -depuis mars 2018, le chef vénézuélien Gustav Dudamel, époux de l'actrice ibérique Maria Valverde, dévoilera le 22 janvier 2019, son étoile sur le pavement du Walk of Stars à Hollywood.

Il est né à Barquisimeto, au Venezuela, en 1981; enfant du Sistema, il est devenu orphelin depuis la mort du fondateur de ce programme musical et social visionnaire, José Antonio Abreu le 24 mars 2018. Récemment, Gustavo Dudamel a dirigé non sans génie, l'Orchestre symphonique Simón Bolívar (l'orchestre des jeunes du Venezuela), Orchestre



philharmonique de Los Angeles dont il est le directeur musical depuis le départ de Esa-Pekka Salonen. [Il a aussi dirigé à 35 ans, le célèbre Concert du Nouvel An à Vienne, étant depuis le plus jeune maestro à réaliser cet exercice médiatique prestigieux \(1er janvier 2017\).](#) S'étant clairement manifesté contre la répression décidé par le président Maduro au Vénézeula, Gustavo Dudamel est de venu un artiste persona non grata : ses concerts programmés avec l'Orchestre symphonique Simón Bolívar, ont tous été annulés par le régime. L'Espagne lui a offert une seconde patrie dans ce contexte politique et culturel

compliqué. A Hollywood, le chef vénézuélien, à présent espagnol, a exprimé son émotion quand il a appris qu'une plaque étoilée (la 2654ème de l'avenue) lui serait dédiée sur les Champs-Élysées d'Hollywood, ce 22 janvier prochain. Le chef découvrira officiellement sa plaque en présence du compositeur John Williams. Les deux artistes s'étaient retrouvé pour l'enregistrement de la musique du film : Star Wars, épisode VII : Le Réveil de la Force. A suivre

Twitt de Gustavo Dudamel, janvier 2019 :

iMe siento humildemente honrado de ser incluido entre las tantas increíbles estrellas en el Paseo de la Fama de Hollywood! // Humbled and honored to be included among the many incredible stars on the Hollywood Walk of Fame! :

<https://t.co/3Iao4wseyv>

Photo : Gustavo Dudamel par © Rafael Pulido

COMPTE RENDU, opéra. MARSEILLE, le 26 décembre 2018. VERDI : Car, Janot... La Traviata. Abbassi, Auphan

COMPTE RENDU, opéra. MARSEILLE, le 26 décembre 2018. VERDI : Car, Janot... La Traviata. Abbassi, Auphan. « Ô Dieu, mourir si jeune... », s'écrie la malheureuse phtisique dans l'un de ses derniers spasmes. La chance des morts, c'est qu'ils



ne vieillissent pas. Palme de martyre et privilège des Mozart, Schubert, fixés dans la jeunesse d'une œuvre éternelle, tels James Dean, Marylin Monroe qu'une fin prématurée fixe dans l'éternité de leur jeune beauté, ou même une Greta Garbo, admirable Marguerite Gautier, qui sut rompre à temps le miroir par sa mort publique pour se conserver éternellement belle dans la mémoire par la perfection de son image de cinéma.

Une héroïne sans futur pour une œuvre qui ne vieillit pas dans une réalisation déjà ancienne de Renée Auphan, réalisée par Emma Martin, mais qui n'a pas pris une ride. L'Opéra de Marseille finissait et commençait une année par le pathos de la pathologie romantique.

L'œuvre : sources

Faut-il encore raconter l'aventure de cette « Dévoyée », sortie de la bonne voie, de cette Violetta Valéry verdienne tirée du roman autobiographique La Dame aux camélias (1848) d'Alexandre Dumas fils ? Il en fera un mélodrame en 1851, qui touchera Verdi. Alexandre Dumas fils était l'amant de cœur de la courtisane Marie Duplessis qui inspire le personnage de Marguerite Gautier, maîtresse un temps de Liszt, morte à vingt-cinq ans de tuberculose.

HEURTS ET MALHEURS DES

COURTISANES



Le jeune et alors pauvre Alexandre, offrira plus tard à Sarah Bernhardt, pour la remercier d'avoir assuré le triomphe mondial de sa pièce qui fait sa richesse, sa lettre de rupture avec celle qu'on appelait la Dame aux camélias, dont il résume l'un des aspects cachés du drame vécu :

« Ma chère Marie, je ne suis pas assez riche pour vous aimer comme je voudrais, ni assez pauvre pour être aimé comme vous voudriez... »

Noble mais fausse rupture comme il y a de fausses sorties au théâtre, puisque Armand Duval, dans le roman, s'accommodera assez aisément du vieux duc, qui loue même la maison de campagne qui abriteront ses amours non tarifées avec la courtisane amoureuse qui l'embrasse triomphalement :

« Ah, mon cher, vous n'êtes pas malheureux, c'est un millionnaire qui fait votre lit. »

Car le roman est d'une cruelle crudité financière sans fard. C'est l'entremetteuse et profiteuse Prudence, cocotte sur le retour, de ces amies « dont l'amitié va jusqu'à la servitude mais jamais jusqu'au désintéressement », qui énonce longuement au jeune amoureux idéaliste les exigences du train de vie fastueux d'une courtisane : trois ou quatre amants sont au moins nécessaires pour en entretenir une seule. Marguerite, fort cotée, en a deux officiels, le Comte G... et le vieux Duc richissime pour subvenir à ses immenses besoins : l'amant de cœur en est d'abord réduit à guetter qu'ils sortent de chez elle pour y entrer la retrouver. Ce seront d'ailleurs les seuls à son enterrement.

Histoire d'argent

La vénalité amoureuse, juste présente dans l'opéra par la scène de jeu du second tableau de l'acte III, est thème essentiel du roman, L'argent est le cœur de l'histoire

d'amour. Le père de son amant exige le sacrifice de la courtisane car il redoute que les amours scandaleuses de son fils avec une poule de luxe ne compromettent le mariage de sa fille dans une famille où on ne sait si la morale ou l'argent fait loi. On y craint surtout que le fils prodigue ne dilapide l'héritage familial en cette époque où le ministre Guizot venait de dicter aux bourgeois leur grande morale : « Enrichissez-vous ! » Bourgeoisie triomphante, pudibonde côté cour mais dépravée côté jardin, jardin même pas très intérieur, cultivé au grand jour des nuits de débauche officielles avec des lionnes, des « horizontales », des hétaires, des courtisanes affectées (et infectées) au plaisir masculin que les messieurs bien dénieient à leur femme légitime. Sans compter le menu fretin inférieur des grisettes, des lorettes, racoleuses de Notre-Dame-des-Lorettes.

En tous les cas, ni l'amie Prudence, ni même Marguerite, ne cachent au jeune amant de cœur la nécessité des amis de portefeuille : Marguerite dépense 100 000 fr (de l'époque) par an, en a 30 000 de dettes ; le duc lui en octroie annuellement 70 000 (somme qu'elle refuse honnêtement d'augmenter), et l'on peut supposer que le comte G. pourvoie au reste, mais le compte n'y est pas dans la fuite en avant des dépenses. Alors, le malheureux Armand avec ses 7 000 ou 8 000 fr de rente par an peut se rhabiller, pauvre et nu... Fière de son plan campagnard, sa cure d'amour et d'air frais avec le jeune amant, Marguerite fait financer la location de la maison de campagne par le duc, refusant tout de même, par élégance morale, de lui faire assumer les frais du séjour à l'auberge voisine d'Armand, qu'elle paie elle-même, pour préserver les apparences et la dignité du vieil amant. Elle ne l'invite à demeurer un certain temps que parmi d'autres de ses amis, causant la rupture avec le duc qui s'en scandalise en arrivant de manière inopinée au milieu d'un repas où il fait figure de barbon grincheux trouble-fête.

Demi-monde fastueux

Alexandre Dumas, digne fils de son géniteur, qui disait tout

fier de son rejeton marchant sur ses pas qu'il « usait les vieilles chaussures et les vieilles maîtresses de son père », tous deux ayant la même « pointure », s'était fait une spécialité de scandale de la description du monde de la galanterie parisienne. C'est sans doute à sa pièce Le Demi-Monde(1855) que l'on doit le terme de demi-mondaine pour définir ces prostituées de haut vol, pratiquement toutes issues du peuple mais que leur luxe et souvent leur raffinement final feront arbitres des élégances, imposant même leur mode aux femmes du monde les plus huppées, aux aristocrates, courtisanes anoblies souvent par des mariages prestigieux.

Qu'on songe, pour ne s'en tenir qu'aux strictement contemporaines, à Lola Montès, l'Irlandaise fausse danseuse espagnole, sans doute amante, entre autres, des Dumas père et fils, parcourant toute l'Europe, multipliant scandales et mariages, bigame, séduisant Wagner, Liszt (contraint de fuir ses fureurs), des princes, devenue comtesse de Lansfeld, entraînant à Munich émeutes, révolution en 1848 et la chute de Louis 1er de Bavière, son amant protecteur, contraint d'abdiquer, avant de finir, après avoir écumé les États-Unis et même l'Australie d'une pièce à sa gloire, ruinée et confite en dévotion.

Sans allonger la liste des horizontales finissant bien debout plus titrées que maltraitées comme la pauvre Marguerite/Violetta, on croit rêver à lire la vie de la Païva, de sa lointaine et misérable Russie, épousant et divorçant d'aristocrates allemand, anglais, et gardant son nom du titre de marquise portugaise qu'elle conserve après la ruine de cet autre malheureux époux. De ses immenses et innombrables propriétés, on peut juger par le somptueux hôtel particulier du 25 Champs-Élysées, aux grilles noires et dorées, dont Dumas père disait sarcastiquement, lors de sa construction :

« C'est presque fini, il manque le trottoir ».

Demeure vite appelée par les rieurs non payeurs, jouant sur son nom :

« Qui paye y va ».

Même Napoléon III.

La chair est chère, dirait-on. Mais sûrement rentable, chacun y trouvant son compte, en banque pour la courtisane entretenue, en prestige social, précieuse monnaie d'échange pour l'homme dont le train de vie se mesure à celui qu'il offre à sa maîtresse officielle, affichant par-là, pour les affaires autres que d'amour, qu'il est solvable et fiable. D'où la surenchère avec les concurrents, et le triomphe des amours-propres et non de l'amour. Marguerite Gautier, avec une amertume lucide, l'explique à son jeune amant, fauché à cette échelle de valeurs monétaires vertigineuses :

« Nous avons des amants égoïstes qui dépensent leur fortune non pas pour nous comme ils disent, mais pour leur vanité. [...] Nous ne nous appartenons plus. Nous ne sommes plus des êtres mais des choses. Nous sommes les premières dans leur amour propre, les dernières dans leur estime. »

Un amant de cœur, une fleur à la main, une larme à l'œil comme dit Marguerite, faisant secrètement antichambre tandis que le « payeur » (comme disait déjà Ninon de Lenclos) est encore dans la chambre, c'est donc comme une revanche de l'amour sur l'amour-propre épidermique.

Il faut dire aussi que la jeune Marie Duplessis, prise en mains par son premier amant aristocrate, en reçut éducation et manières (elle joue au piano l'Invitation à la valse de Weber, même si elle avoue buter sur un passage en dièse), alors que, six ans auparavant, elle ne savait pas écrire son nom comme elle le confesse sans fard à Armand. Elle est spirituelle, lit Manon Lescaut, et ne rate pas une première à l'Opéra ou au théâtre, terrain de chasse certes, où elle ne passe jamais inaperçue malgré son élégante discrétion : un noble amant se doit aussi d'être fier de la femme qu'il affiche à son bras. Elle tiendra un salon littéraire et politique. D'ailleurs, le fidèle Comte de Perregaux l'épouse à Londres, la faisant comtesse même si lassée, elle rentre à Paris, reprend son ancienne vie et meurt l'année suivante, après un an d'amour avec Alexandre Dumas fils qui l'immortalise en Marguerite Gautier.

Elle habitait Boulevard de la Madeleine, mais Dumas fils lui donne un « magnifique appartement » Rue d'Antin.
Le rideau se lève sur un vaste salon digne d'elle.

Réalisation

« Pour être moderne, soyons classique ! » s'exclamait Jean Cocteau au début des années 20 pour protester contre certaines dérives artistiques. Depuis un demi-siècle déjà, on redoute, au lever de rideau d'une œuvre classique, le traitement, souvent affligeant que va lui infliger un metteur en scène en mal d'originalité, qui se sentirait déshonoré de respecter l'œuvre pour ce qu'elle est. Austères en ligne, n'était-ce la sombre beauté du ronce de noyer aux délicates veinures fondues de marron, ces murs lisses tissent une élégante et sobre harmonie sur laquelle affleure l'efflorescence de robes floues des femmes, des dames, en délicates teintes pastels, parme, vaguement rose, bleu pâle, paille, délivrées du carcan des crinolines ou raides cerceaux mortificateurs qui auraient signé, avec des coiffures datées, une époque précise. Les habits des hommes sont aussi des smokings libérés d'un temps figé, celui des courtisanes célèbres ayant eu pour butoir la Grande Guerre.

La scène n'est pas encombrée de meubles : tentures dorées sur le miel ambiant, candélabres, ce canapé noir déjà funèbre qui, à la couleur près, pourrait être Récamier, sauf que les dames, avec la nonchalance des Femmes au jardin de Monet ou autres peintres, préfèrent s'asseoir souplement par terre, fleurs écloses épanouies sur les pétales étales de leur robe, qui ont toute l'élégance raffinée de costumes de **Katia Dufлот**.

Ce beau monde semble plus le monde que le demi-monde, sans doute assez juste historiquement pour Marie Duplessis qui tenait salon mondain, littéraire et politique, les amants

protecteurs pouvant aussi, recevant chez leur maîtresse, y recevoir des gens d'un autre monde qui n'auraient jamais été reçus dans le leur, pour brasser officieusement des affaires impossibles à étaler au grand jour officiel. Mais cette élégance, c'est sans doute aussi une façon pour la metteur en scène à l'origine, puis sa réalisatrice, sa décoratrice et sa costumière, beau quatuor de dames, de dignifier ces femmes souvent décriées et réprouvées par la morale ambiante de surface de leur société corsetée dans les préjugés. On rappellera que, par la volonté d'Audrey Hepburn de faire porter à son héroïne, une humble call girl, une robe noire de Givenchy et de magnifiques chapeaux, la modeste Holly de Diamants sur canapé, atteint à une sorte de mythe de l'élégance féminine. C'est justement au nom de ces belles manières dont devaient faire montre en public les courtisanes, pour racheter par la forme le jour l'informalité de leurs nuits, qu'on s'étonne de la familiarité de ces bises prodiguées dans la première scène.

On apprécie le même décor varié, contraste vif avec le salon canaille de Flora, olé olé précisément avec ces toréros de mauvais goût, ces bohémiennes. Le regard complice mais égrillard de Flora à son amie au premier acte en était déjà une aguicheuse annonce et sa danse affriolante, robe et jambes fendues, affolant ses invités et le public, est une élégante bacchanale de la sculpturale Laurence Janot, qui nous émerveille toujours en artiste complète, jouant ici, de crédible façon, l'envers, le revers de Violetta : ludique et non pudique, dominatrice même avec son marquis, bien campé par le mince, juvénile et joyeux **Frédéric Cornille**. C'est aussi un contraste bien vu avec le sombre baron bourru, bourré sans doute, de Violetta, incarné solidement par **Jean-Marie Delpasqui**, dès sa première apparition, préfigure la meurtrière jalousie frustrée puisque c'est lui qui sera blessé dans le duel qui l'opposera à Alfredo. **Carl Ghazarossian** est le Gaston qui complète au mieux et ferme la trilogie des fêtards particularisés. Dans ces rôles secondaires, forcément nécessaires, la révélation, c'est **Carine Séchaye** en Annina,

voix claire et figure touchante, plus de suivante confidente que de chambrière et garde-malade de la courtisane. À l'acte II, c'est une juste attitude de reproche qu'elle manifeste envers l'inconscience d'Alfredo qui n'a pas l'air de voir que quelque chose cloche dans le pied sur lequel il vit.

Cette subtile attention à tous les personnages est comme une signature de **Renée Auphan** qui a toujours rendu l'opéra au théâtre, à un théâtre qui n'ignore ni le cinéma ni la télévision, par un travail d'acteurs qui bannit toute outrance du jeu qui y deviendrait insupportable dans les gros plans. Heureuse idée, justement, de faire vivre une de ces silhouettes, c'est le cas du Docteur Grenvil, incarné en de trop brèves phrases par la sombre voix d'**Antoine Garcin**, mais qui existe ici, même muet, dans l'acte II puisque, belle trouvaille, visiteur dans l'heureuse campagne de Violetta et Alfredo, il en signifie certes et qu'elle va mieux mais que la maladie est toujours là, devenant le confident privilégié du jeune amant enthousiaste, donnant une vérité à un air monologue en général adressé au vent.

Dans cet acte, l'intelligente et belle structure unique du décor de **Christine Marest**, permet, avec les éclairages expressifs et différenciés de **Roberto Venturi**, sans hiatus, le changement, le passage du I à l'acte II campagnard : des plantes d'agrément, un canapé et un fauteuil beige clair, plus marqués néo Louis XV Second Empire ou 1900, et des vêtements intemporels d'Alfredo, sur les mêmes parois marrons allégées de lumière, des camaïeux de bis, bistre, crème, miel glacé.

Un univers à la paix retrouvée que vient troubler, avec le crépuscule puis la nuit tombante des rêves de Violetta, l'intrusion douce mais violente de Germont, père d'Alfredo. En costume strict, noir, la raideur d'un col ecclésial lui donne l'air sévère d'un pasteur qui n'est pas un bon berger, oiseau moralisateur de mauvais augure pour la jeune femme rédimée par l'amour, par la clémence de Dieu, mais condamnée par les hommes. Cependant, **Étienne Dupuis**, dans cette mise en scène, n'en fait pas un personnage odieux. La voix est belle, égale, bien conduite, toute en nuances expressives. Certes, il y a la

culpabilisante image de la fille angélique à la fille perdue, l'inévitable chantage aux larmes ('Piangi, piangi, o misera... ») pour les Marie Madeleine repenties ; il ébauche des gestes de tendresse, hésite à embrasser Violetta qui le lui demande, mais cela devient plus pudeur que froideur. À son fils, son air fameux « Di Provenza il mare, il sol... », devient une tendre berceuse murmurée où le legato, le phrasé, sont d'une émotion qu'il nous fait partager.



Et c'est sans doute aussi la marque de cette production musicale menée sagement et fermement par **Nader Abassi** : les

airs les plus connus semblent redéfinis de l'intérieur, leur rythmique, souvent savonnée, retrouvée, met en valeur chaque mot, en polit le sens, nous émerveillant de la subtilité verdienne parfois gommée par des excès vocaux. On trouve ces qualités dès les premières strophes d'**Enea Scala**, un Alfredo que sa virilité vocale n'empêche pas de ciseler avec une impeccable aisance précise les triolets de son « Brindisi » que peu de ténors réussissent dans leur finesse, détaillant avec ivresse son bonheur ou proférant de convaincante façon sa douleur et son remords de l'insulte publique à la femme aimée.

Nicole Car, par sa silhouette élégante, sa grâce, son sourire, la finesse de son jeu expressif, est une digne Violetta, de grande classe. Elle se tire parfaitement de ses répliques désinvoltes aux compliments du jeune amoureux ; son récitatif méditatif, dans la tradition baroque des affects opposés comme ceux d'une Donna Elvira, est touchant mais, vite, la voix s'assèche dans les aigus, raidit. On sent l'effort dans la vocalise la plus haute qui monte au ré bémol avant d'amorcer la cabalette vertigineuse qu'elle couronnera d'un aigu tenté, effleuré, mais prudemment glissé à la note inférieure. Cependant dans sa grande scène de l'acte II avec le père, dans une tessiture moins tendue, elle bouleverse de bout en bout : tout est exprimé dans une douloureuse douceur, piano ou pianissimo, et son partenaire y répondant par un art consommé, c'est bien un sommet émotionnel rare, pathétique sans pathos, que nous donnent ces deux grands artistes.

Nader Abassi, d'entrée, fait naître la nostalgique brume de l'ouverture, comme un rêve évanescent, gommant les « zim-boum-boum » percussifs de l'accompagnement un peu forain, qui contrastera avec l'éclat brillant de la fête. Il semble parfois tirer de l'ombre de la fosse des couleurs instrumentales qu'on entend rarement, notamment dans le récitatif de Violetta. Même **la joyeuse cohue des chœurs (Emmanuel Trenque)** est exempte de débordements autres que festifs, et réglés par la mise en scène. Un grand raffinement.

**COMPTE RENDU, opéra. MARSEILLE, le 26 décembre 2018. VERDI :
Car, Janot... La Traviata. Abbassi, Auphan**

LA TRAVIATA (1853)
de Giuseppe Verdi,
livret de Francesco Maria Piave,
d'après La Dame aux camélias(1852),
drame d'Alexandre Dumas fils tiré de son roman éponyme (1848)
– Production Opéra de Marseille

Opéra de Marseille,
23 décembre 2018 14:30
26 décembre 2018 20:00
28 décembre 2018 20:00
31 décembre 2018 20:00
02 janvier 2019 20:00

Direction musicale : Nader ABBASSI
Mise en scène : Renée AUPHAN
Réalisée par Emma MARTIN

Violetta : Nicole CAR
Flora : Laurence JANOT
Annina : Carine SÉCHAYE
Alfredo : Enea SCALA
Germont : Étienne DUPUIS
Baron Douphol : Jean-Marie DELPAS

Gastone : Carl GHAZAROSSIAN
Marquis d'Obigny : Frédéric CORNILLE
Docteur Grenvil : Antoine GARCIN
Le Commissionnaire : Florent LEROUX-ROCHE
Giuseppe : Wladimir-Jean-Irénée BOUCKAERT
Un Domestique : Tomasz HAJOK

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Photos : Christian Dresse

1. Le Docteur et Alfredo (Garcin, Scala) ;
2. Une Violette parme (Car);
3. La danse affriolante de Flora (Janot).

EN DIRECT SUR LE NET : Kirill Petrenko dirige le German National Youth Orchestra (gratuit)

EN DIRECT SUR LE NET : Kirill Petrenko dirige le German National Youth Orchestra. En direct et en accès libre, suivez ce concert événement avec KIRILL PETRENKO et l'Orchestre des jeunes national allemand / German National Youth Orchestra / BundesJugendOrchester, une phalange avec laquelle le nouveau directeur musical du Philharmoniker Berliner aime travailler. Outre la complicité engageante du maestro et des instrumentistes, ce concert célèbre aussi le jubilé, soit les 50 ans de l'orchestre germanique. Au programme : les classiques du XXè, Bernstein et Stravinsky, mais aussi une œuvre contemporaine signée William Kraft : Concerto n°1 pour timbales avec en soliste, le timbalier principal du Berliner

Philharmoniker, Wieland Welzel

Mercredi 9 janvier 2019 à 20h

CONCERT EN DIRECT,gratuit

Live streaming sur le site du BERLINER PHILHARMONIKER

[VOIR LE CONCERT](#)

www.digitalconcerthall.com / BERLINER PHILHARMONIKER

FREE OF CHARGE: KIRILL PETRENKO CONDUCTS THE GERMAN NATIONAL YOUTH ORCHESTRA [All live streams](#)



01:00:32:19
Days Hrs Min Sec
Europe/Berlin
(Change time zone)
Wed, 09 Jan 2019, 20:00
Live stream begins 15 min earlier.
WATCH CONCERT FREE OF CHARGE
BUNDESJUGENDORCHESTER
KIRILL PETRENKO
Wieland Welzel
PROGRAMME

Programme :

Leonard Bernstein

West Side Story, Symphonic Dances

William Kraft

Concerto No. 1 for Timpani and Orchestra □/ Soliste : Wieland Welzel, timpani / timbales

□ **Igor Stravinsky**

Le Sacre du printemps